

HYÈRES

En PROVENCE

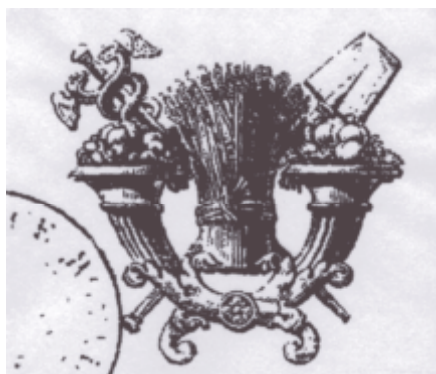
ou

GUIDE DES VOYAGEURS

Suivi de

TABLEAUX DESCRIPTIONS ET VARIÉTÉS CHAMPÊTRES

PAR P. N. FELLON



MARSEILLE,
TYPOGRAPHIE DE FREISSAT AINE ET DEMONCHY

RUE CANNEBIERE, N° 19

1834

“Tout exemplaire qui ne sera pas revêtu de la signature de l’auteur sera réputé contrefait.”

Texte Numérisé par Pierre LAURES, Porquerolles Mai 2002.

extrait de : <http://mapage.noos.fr/porquerolles/>

L’orthographe de l’édition originale a été conservée.

Source Bibliothèque Nationale (Gallica).

HYÈRES

EN PROVENCE,
ou

GUIDE DES VOYAGEURS

HISTORIQUE D'HYÈRES.

La. Ville d'Hyères, connue sous le nom latin *d'Areæ*, conservé en provençal par celui *d'Iéro*, remonte à une haute antiquité. Tout porte à croire, selon les chroniqueurs, que les Camatulliciens qui habitaient les côtes maritimes de Toulon à Saint-Tropez en ont jeté les premiers fondemens, et que, quoique peu considérable, elle existait déjà au sixième ou septième siècle, lorsque l'Olbie du port de Léoubes, où la fixent Papon, Danville et plusieurs autres, fut détruite par les pirates Sarrasins. De sorte que *Areæ* obscure et presque inconnue avant l'apparition des Sarrasins, aurait servi de lieu de refuge aux Marseillais qui habitaient Olbie. Mais rien ne serait moins vraisemblable que Hyères fut l'ancienne Olbie de Strabon, de Méla et de Ptolémée. *Areæ* aurait donc été accrue et fortifiée par les Olbiens qui la firent prospérer sous la protection du Château-fort qu'ils construisirent sur le point dominant et qui fut un objet de terreur, pour ses ennemis. Les Romains, maîtres de la Provence, auraient ensuite eux-mêmes habité Hyères, couvert d'habitations ses alentours et cultivé son territoire. L'induction de ce fait est tirée de ce qu'on a découvert, dans le temps, deux pierres tumulaires attribuées à des familles de ces conquérans et placées l'une dans la rue Sainte-Catherine, l'autre dans la maison de M. Boutiny, rue Cheval-Blanc ; des sépultures romaines sous le coteau de l'Hermitage, ainsi que des monnaies d'Antonin-lePieux et de Constantin-le-Grand; en outre, un beau pavé en mosaïque dans les terres de M. Clapiers, au nord-est de la ville Voilà les notions historiques et primitives d'Hyères qui offrent le plus de créance. Cette ville, en 980, passa sous la dépendance des vicomtes de Marseille, de la branche des seigneurs de Fox, qui la perdirent en 1662, avant le règne d'Ildefons 1er, pour la recouvrer ensuite dans la guerre que Guillaume VI, comte de Forcalquier, suscita contre Ildefons II, maître de la place d'Hyères. Après avoir été l'objet de guerres intestines, Hyères jouit d'une grande importance, puisque en 1200 elle fut décorée du titre pompeux de *Nobile Castrum Arearum*. En 1257 Charles 1er, roi de Naples et comte de Provence, attachant un haut prix à la possession d'Hyères et surtout de son château qui la

rendait une des fortes places de la côte de la mer, en acquit la propriété des vicomtes de Marseille. En 1289 Hyères avait un viguier, Toulon n'était que bailliage. Mais insensiblement cette dernière ville réunissant tous les avantages pour la guerre et le commerce, les possesseurs de la Provence en firent leur objet de prédilection, et Hyères, perdant l'avantage de sa position militaire, vit s'évanouir sa splendeur. Toutefois l'agriculture répara cette déchéance ; l'étranger Rodolphe de Liman construisit, en 1490, un canal d'arrosage qui donna à Hyères une véritable richesse. En 1519 les Maures ravagèrent son territoire, et en 1536 Charles V lui préparait une seconde dévastation, quand Doria, son général, l'épargna à raison de l'attachement qu'il portait à Hyères. Sous le règne de Henri III, en 1589, la population embrassa le parti de la Ligue. Son Château, défendu par le baron de Mévouillon, fut attaqué et battu. C'est sous Henri IV que cet antique manoir, aux remparts crénelés et flanqués de tours, fut démantelé, après 800 ans d'existence, pour satisfaire le ressentiment de ce prince. Hyères était une des douze sénéchaussées de la Provence ; l'honorable M. Dellor, encore vivant, a été son dernier lieutenant. Elle a été visitée, en 1254, par Saint Louis, à son retour de la Terre Sainte, et, en 1564, par Charles IX qui, frappé de la beauté de son terroir, s'y arrêta cinq jours.

Telle est l'histoire succincte de cette ville que l'étranger désire toujours de connaître en arrivant dans ses murs. Aujourd'hui Hyères est simple canton de justice de paix. Sa population est de 10,042 habitans dont 3000 environ de la campagne ; elle est dans le département du Var, à trois lieues de Toulon.

INTÉRIEUR DE LA VILLE.

Les groupes de palmiers qui ornent le superbe jardin de M. le comte de Beauregard, indiquent aux étrangers qu'ils touchent à la patrie de Massillon. On y arrive par la place dite des Récollets, et c'est de là que le voyageur reçoit la première impression que fait naître le beau territoire d'Hyères ses regards embrassent à la fois le ciel le plus pur, la campagne la plus fleurie et l'aspect séduisant de la mer et des Iles ; cette place, d'un carré long, est bornée du côté du couchant par l'ancien couvent des Récollets, vieil édifice qui fut fondé en 1621 et qui a été converti en une maison de plaisance ; le canal qui fertilise les jardins la longe du côté du midi. On y remarque une fontaine à forme pyramidale, élevée en 1832, et sur laquelle on lit cette inscription : « à Monsieur le baron Stulz, la ville d'Hyères reconnaissante ». Cette place est sans contredit la plus agréable et la plus riante. Dans la belle saison on vient souvent s'asseoir sous les vieux ormeaux qui l'embellissent pour jouir du merveilleux tableau de la campagne, et pour aspirer avec le frais du soir le parfum délicieux des orangers. En hiver la verdure orgueilleuse des jardins et les abris que l'on y trouve la rendent également très-précieuse.

Hyères est entourée de murailles qui lui servaient de remparts et dont la construction est attribuée aux Romains. On en a utilisé les solides débris en y bâtissant des maisons très agréables sous le rapport de leur exposition et de leur division intérieure. Cette cité conserve encore les deux anciennes portes qui devaient primitivement la clore et la préserver contre l'attaque de ses ennemis. Elles sont voûtées et construites en forme de tour carrée. La première, désignée sous le nom de *Porte de Fenouillet*, conduit en suivant devant soi aux quartiers hauts et en tournant immédiatement à droite à la rue de Liman, nom de l'habile constructeur du canal qui la borde. Cette rue longe une arcade intermédiaire appelée *Portalet*, d'où l'on peut monter par la rue qui porte ce nom à la place Massillon, et elle va aboutir sous des portiques et de là à l'autre porte de la ville dite *la Rade*, située à l'extrémité Est. De cette dernière porte on va intérieurement à la rue Massillon, qui se prolonge jusqu'à l'Hôtel de Ville, et extérieurement aux places de la Rade et des Cordeliers ou Royale. A la première de ces places, vers le point méridional, on distingue le portail en fer qui donne issue au Jardin Filhe, séjour des plus rares beautés horticolas, et à l'est le château de M. Denis, maire, où le luxe des arts se joue dans son magnifique ameublement. La place Royale, entourée d'arbres, offre une promenade agréable. On y voit le buste en marbre du célèbre Massillon, fait dans les ateliers de Rome par les soins du ministre Martignac et élevé sur une colonne d'une seule pièce, dont le don a été fait à la ville par M. Stulz en 1832. On y remarque ensuite l'église des Cordeliers, fondée il y a environ sept siècles. Sa construction est très solide, et son architecture du moyen-âge ressemble dans sa hardiesse à celle de l'église Saint-Maximin. Les Cordeliers possédaient les tombeaux des seigneurs de la maison de Fox; deux pierres tumulaires, l'une très-petite et placée sans apparence à l'extérieur de l'église, l'autre plus grande et plus ostensible établie dans l'intérieur, à la nef latérale sud, en indiquent le souvenir. Mais il faut être paléographe pour en déchiffrer les caractères gothiques. Selon la chronique, Saint Louis, en 1254, au retour de la Terre-Sainte, fit aux Cordeliers une neuvaine de dévotion. Pendant son séjour il entendit prêcher dans la campagne un religieux de Saint-François, natif de Digne, qui tonnait contre les mœurs des moines ambitieux qui suivaient la cour. Les mémoires de Joinville, rapportés par Papon, assurent que le roi et toute sa suite sortirent de la ville pour l'entendre. Papon fait dater de 1290 l'église des Cordeliers c'est là sans doute un anachronisme, corrigé d'abord par l'existence bien antérieure des tombeaux de la maison de Fox dans ce couvent, et ensuite par le millésime 1155 qui paraît gravé sur un des cordons de la voûte, non loin de la porte principale.

La place Massillon est à peu près le centre de la cité. On y remarque une maison de Templiers qui, comme tous les anciens monumens, est très solidement bâtie. Les frères Arnaud, Pierre-Jean de Montmeillan et Raymond de Angulis sont, selon l'historien Bouche, les infortunés religieux qui y furent

arrêtés. L'air gothique de cette maison, qui sert aujourd'hui d'Hôtel de Ville, plaît à l'amateur des antiquités. Sur sa gauche, dans une rue obscure, étroite, mal pavée, appelée du nom *Rabaton*, se trouve la modeste habitation du grand évêque dont la voix éloquente intimida l'orgueil du superbe monarque qui disait : *L'état, c'est moi !* La chambre au rez-de-chaussée où il naquit est décorée d'inscriptions dédiées à ce prélat et qui font l'éloge de leur auteur.

C'est aux environs de la place Massillon et dans les rues adjacentes que sont les boutiques des marchands de toute espèce, que se vendent les fruits, les légumes, les poissons et tout ce qui sert à la nourriture. De cette place on peut se rendre à l'ancien établissement des Pères de l'Oratoire sous lesquels l'évêque Massillon fit ses premières études. La maison qu'occupaient ces religieux est spacieuse et assez bien conservée, mais leur église dévastée et sans toiture sert à présent de jardin. On peut aussi visiter, non loin de là, la chapelle que M. le baron suédois de Stiruel consacra au souvenir de son épouse. C'est du quartier voisin et solitaire de la *Barbe-Canne* que commence la ville haute on y trouve la cathédrale Saint-Paul, dont la construction est dans le genre de celle de l'Hôtel de Ville et date de la même époque. Son parvis n'a rien de l'art, mais il offre un tableau digne des Vernet et des David c'est la campagne d'Hyères toujours belle, toujours harmonieuse. Toutefois les regards aiment à suivre, vers le haut de la place, le dessin hardi et mignon d'une tourelle placée au coin de la maison Clapiers. Les quartiers plus élevés, occupés par la classe des cultivateurs, n'offrent que des maisons très-anciennes, généralement petites et délabrées. On y voit cependant des restes de fort belles murailles, de larges portes dont les assises sont d'une coupe élégante, des arcades à demi ruinées et d'anciennes voûtes qui constatent encore un état passé d'aisance. On y remarque du côté du couchant, au quartier de Sainte-Claire, le couvent de ce nom qui n'est plus qu'un amas de décombres, et du côté du nord les vestiges d'une église antique connue sous la dénomination de Saint-Pierre. Ces maisons religieuses ont subsisté jusqu'à la révolution, et si le pays en a déploré la chute dans un temps de malheur, il doit se féliciter du dédommagement que notre époque lui offre dans l'institution des écoles qui répandent libéralement sur toutes les classes le bienfait de l'éducation jadis si coûteux et si peu étendu. A cet égard la ville d'Hyères doit un tribut d'hommages à une dame de Paris qui, en 1815, légua une somme importante pour la fondation d'une Ecole Chrétienne, dont l'utilité actuelle fait chérir sa mémoire. Un propriétaire d'Hyères, M. Blaise Auran, a généreusement contribué à la réalisation des vœux de la charitable et philanthrope dame du Ballion.

RUINES DU CHATEAU.

L'intérieur de la ville offre peu d'intérêt aux étrangers, aussi les détails

que l'on en donne ne sont destinés que pour ceux qui, fixés à Hyères pour quelque temps, sont bien aises de le connaître et de le parcourir ; mais on doit leur indiquer avec plus d'empressement les ruines qui couronnent cette cité, à laquelle elles donnent un aspect à la fois aimable et pittoresque. On y parvient par la porte dite de Fenouillet et par les rues montantes de la cathédrale. Ordinairement l'inspection des ruines a eu général quelque chose d'attachant, l'imagination réfléchie aime à y étudier la forme et la structure de chaque débris, à les réunir, les placer et relever en entier l'édifice ou le monument dont on contemple la destruction; le genre et le caractère des personnages, les mœurs et les coutumes de l'époque qu'il rappelle, se joignent à cette fiction, et vous retracent de concert des événemens, des souvenirs éloignés sur lesquels on aime à méditer... Les ruines du Château d'Hyères sont faites pour exciter cet intérêt chez les voyageurs qui y portent leurs pas. Projeté par des colons industrieux mais saccagés dans leur patrie, la construction du Château rappelle d'abord l'idée de ces temps de barbarie où le règne de l'intelligence et des lois n'étant pas solidement établi, des forbans d'outremer venaient impunément piller et dévaster les côtes de la Provence. Plus tard, devenu la retraite de sûreté des seigneurs et le théâtre de leur pouvoir vaniteux, ce Château, quoique tombé sous la main des hommes et du temps, offre aussi par sa position élevée et par ses restes menaçans, l'image de ces établissemens féodaux d'où sortaient sans révision des sentences de vie et de mort, des traités de paix et de guerre. Des remparts crénelés, sept à huit tours solidement bâties survivent à l'édifice principal, et ces objets que la mousse couvre ou que le lierre grimpe aujourd'hui, témoignent toutefois des sièges et des combats que les Charles de Naples, les Raymond de Turenne, les troupes de Henri III et de Henri IV livrèrent à ce manoir, les uns pour se disputer la place d'Hyères, les autres pour y établir leur autorité méprisée et pour punir la rébellion ou le fanatisme religieux. Il existe également des routes souterraines qui attestent les moyens ingénieux que prenaient alors les assiégés pour assurer, malgré les difficultés du terrain, leur fuite ou leurs communications secrètes. Une de ces routes a été découverte depuis peu de temps au haut de la ville, dans le petit jardin de M. Meissonnier, notaire.

La visite des ruines d'Hyères procure, en outre, des impressions plus flatteuses et plus positives c'est la vue d'un paysage qui de leur élévation se déroule aux regards avec des grâces et une majesté inexprimables, les tableaux aimables et poétiques que l'on y rencontre vous retiennent des heures entières, et l'on ne peut s'en séparer sans rendre en quelque sorte hommage au lieu qui en commande la perspective.

M. Casimir Valeran, possesseur des terres du Château, a fait clore cet héritage historique ; c'est par ses soins que des routes nouvelles et moins fatigantes vous conduisent sur le plateau qu'il a orné d'une plantation de mûriers et d'un kiosque qui favorise le point de vue. Ce propriétaire a fait aussi

réédifier le pavillon où la reine Jeanne venait autrefois charmer ses loisirs.

ABBAYE SAINT-BERNARD.

Non loin des ruines du Château se trouvent les encombres et les murs lézardés de l'abbaye royale de Saint-Bernard. Cet établissement, qui jouissait de plus de 15,000 francs de revenus, fut dévasté dans la révolution de 93 ; il était occupé par les filles nobles de l'ordre de Citeaux. En 1409 il servit de lieu de refuge aux religieuses de Saint-Pierre d'Almanarre, dont le monastère situé aux bords de la mer venait d'être la proie des pirates. Saure de Glandevés reçut l'union des deux couvens sous Benoît XIII. Les restes de cette abbaye, dont la supérieure était crossée, attestent encore son rang nobiliaire et sacerdotal. En 1780 l'abbé Papon visita les archives de ce couvent, dans l'espoir d'y trouver quelques matériaux pour son histoire de Provence

ILES D'HYERES.

Les trois îles appelées Porquerolles, Port-Cros et du Levant ou Titan, dépendent d'Hyères. Elles portaient anciennement la dénomination de Stoecades, puis d'Iles-d'Or, à l'époque où François 1er les érigea en marquisat. La première n'est qu'à trois lieues de la métropole, c'est la plus peuplée et la plus riante : l'olivier y est chétif, mais la vigne y vient très-bien et produit d'excellent vin. La place de l'arrivage est environnée de maisons dont la plupart n'ont qu'un rez-de-chaussée ; la forteresse qui la domine a été bâtie sous Louis XIV. A demi-lieue de la place au nord-ouest de l'île se trouve la fabrique de soude factice qui entretient constamment 150 ouvriers. Cet établissement curieux est administré par M. Rigaud. L'île appartient à M. Place ; l'air y est très salubre et les eaux excellentes, Il serait difficile de rencontrer ailleurs plus de délices dans les agrémens de la pêche et de la chasse. La seconde île, celle de Port-Cros, est à une distance de six lieues de mer. Son quai, formant une ligne courbe, est très-bien entretenu, mais son intérieur est sauvage et montagneux. La forteresse élevée sur la place, où il n'y a que huit à dix maisons, est beaucoup plus ancienne que celle de Porquerolles. Au nord-est de l'île il existe également une fabrique de soude appartenant à MM. Gazzino et Rolland, de Marseille, possesseurs de cette île qui offre un port très-sûr pour le mouillage des navires. L'îlot de *Bagueou*, qu'on pourrait qualifier de garenne à lapins, en est à dix minutes. L'île du Levant est la plus grande et son sol le moins inégal. Elle est distante de demi-lieue de Port-Cros et la plus éloignée d'Hyères ; les céréales prospèrent sur cette île qui n'a que quelques habitations. Il y existe une vieille tour, appelée Titan, élevée sans doute à l'époque où les Romains avaient assujéti la Provence. On y rencontre une mine d'amiante, des pierres précieuses

et de rares végétaux dont les semences y sont apportées de fort loin par les vents d'outre-mer.

En 1812, Napoléon eut l'idée d'élever au milieu des flots une forteresse imposante entre l'île de Port-Cros et celle de Porquerolles, ainsi que d'établir des jetées parallèles pour fermer aux Anglais le grand passage qu'elles laissent. Le général du génie Lariboissière inspecta les lieux, des essais furent opérés ; mais ce projet colossal était impossible à exécuter à cause de la profondeur des eaux.

Les Liguriens et les Celto-Lygiens se disputèrent long-temps la possession des îles d'Hyères. Les Romains les habitèrent et les cultivèrent; puis elles servirent de colonie paisible à des Grecs, et de lieu de refuge aux Maures et aux barbares du nord. Le Christianisme y conduisit de pieux solitaires que les Sarrazins firent esclaves en 1198.

C'est à ces îles que vint échouer et que fut pris, par des navires de l'empereur Vespasien, ce fameux Valens qui, dans la Gaule Narbonnaise, s'emparant de la flotte de son maître, cherchait à fomenter l'Italie.

Presqu'île.

La presqu'île de Giens fait aussi partie du territoire d'Hyères. Elle est située vers la partie sud-ouest de la ville, à une distance de deux lieues. Papon et Danville croient que ce lieu a été la station de Pomponiana, marquée sur l'itinéraire d'Antonin. On y parvient par deux étroites chaussées d'une lieue de long. Celle du côté du levant est boisée jusque vers son milieu où est la maison des pêcheries, séjour du plaisir et de la joie ; l'autre, au couchant, sablonneuse dans toute son étendue, sert pour le passage de la péninsule. L'intervalle des deux chaussées forme l'étang des pêcheries, affermé par la commune à M. Hébrard. Douze maisons composent le hameau relevé de la presqu'île de Giens ; les ruines de l'ancien Château avoisinent ces habitations et n'offrent rien de remarquable, si ce n'est une superbe voûte très-bien conservée et un vieil écusson à armoirie féodale. A un quart de lieue du hameau se trouvent au nord-ouest les établissemens de la pêche du thon, dirigés par M. Delauris, et à la même distance, du côté du midi, la forteresse nommée Tour-Fondue, où l'on place les signaux d'ordre qui établissent les communications avec l'île de Porquerolles, à une lieue de là. Deux, cents âmes environ composent la population de la presqu'île, qui appartient à M. Frédéric Sieveking, syndic de la ville de Hambourg. Mu par des principes d'humanité, ce propriétaire a affranchi les habitans emphytéotes des redevances qui les appauvrirent. M. Salomon exploite le domaine de la presqu'île, en grande partie semable et complanté de vignes.

TERRITOIRE D'HYERES.

Le territoire d'Hyères au contraire est immense, il a une circonférence d'environ vingt-quatre lieues. A l'exception de la partie appelée les Maures, en bois et bruyères, située au nord-est de la ville et qui a une étendue de quatre lieues, tout le reste de ce superbe territoire est cultivé. Ses principales productions en denrées sont le vin, l'huile, le foin et les céréales, et en fruits, l'orange, la pêche, la figue, etc. Il est borné au Nord par les communes de Cuers, de Pierre-Feu et de Collobrières; à l'est, par celle de Bornes ; au sud, par la mer, et à l'ouest, par les territoires de la Garde, de la Farlède et de Solliés-le-Pont.

RIVIÈRES ET TORRENS.

Deux rivières et plusieurs torrens arrosent une bonne partie du territoire d'Hyères la rivière de Gapeau prend sa source à dix lieues dans le territoire de Signes, arrose ceux de Belgencier et de Solliés, parcourt le territoire d'Hyères du nord au midi, et vient se jeter dans la mer, à peu de distance des salines. C'est cette rivière qui, du côté de l'ouest d'Hyères et à deux lieues de distance, fournit l'eau au canal des jardins. L'autre rivière, le Réal-Martin, part de la commune de Collobrières, entre sur le territoire d'Hyères au quartier dit de Maupas, au-dessous de Pierre-Feu, traverse et fertilise la vallée de Sauvebonne, et vient se réunir à Gapeau, à environ une lieue au nord-nord-est de la ville. Le torrent de Roubaud, à un quart de lieue d'Hyères, se forme au sud-ouest par les égouts du canal d'arrosage des jardins et par les eaux pluviales. Deux autres torrens existent aux confins Est du territoire ; on les nomme Pansart et Malaveine.

Voici les hameaux et établissemens principaux qui se trouvent dans le territoire d'Hyères.

SALINES.

A l'est de la ville, à peu de distance de l'embouchure de Gapeau, sont les salines maritimes formant deux propriétés séparées par une grande chaussée. La plus vaste et la plus ancienne, celle du levant, est dirigée par MM. Laurent et Laure fils, d'Hyères ; l'autre, qui ne date que de quelques années, par la maison de M. Gérard, négociant à Toulon. Jusqu'à huit cents ouvriers sont occupés

dans ces établissemens qui ont une foule d'actionnaires. On se plaît à les visiter à l'époque de l'été où les parties salines se cristallisent. Les regards glissent, errent tantôt sur la surface blanche et unie des bassins, tantôt sur de grands tas de sel qui s'élèvent de distance en distance comme des monts couverts de neige. Malgré une chaleur ardente, l'imagination éblouie prend le change des saisons, en retrouvant autour d'elle la parfaite image des frimas. Les salines sont à une lieue d'Hyères ; on y arrive par une très-belle route.

SAUVEBONNE.

La vallée de Sauvebonne, située au nord d'Hyères, à une lieue de distance, n'a point d'établissement curieux à visiter ; mais on doit en faire mention comme d'une magnificence de l'industrie agricole. Il n'est guère possible de trouver ailleurs des plantations de vignes avec plus d'éclat, de régularité et d'étendue ; des prairies, des vergers de pêchers et de noisetiers, des allées de mûriers avec plus de fraîcheur, de beauté et d'harmonie ; des sites avec des accidens plus aimables et plus pittoresques. Ce n'est pas outrer les charmes de cette vallée que de la comparer, en réalité, à ces endroits imaginaires où les romanciers et les poètes placent, au milieu de la paix, de l'abondance et des trésors de la nature, le bonheur surhumain ou la félicité extatique ; c'est le sentiment qu'elle suggère lorsqu'on la parcourt dans la belle saison. Une rivière, le Réal-Martin, traverse et féconde Sauvebonne que le village de Pierre-Feu domine au loin. MM. Frédéric et Aimé Rey, MM. Louis, Blaise et Jacques. Aurran sont les propriétaires de ce quartier fortuné.

CARQUERANNE.

Au sud-ouest, à une lieue d'Hyères, est le hameau de Carqueranne, composé de diverses métairies et des châteaux de MM. Despine et Delaveau. Ce lieu a environ trois cents habitans ; des terres cultivées jusques aux bords de mer, des bois touffus, des habitations pittoresquement situées, des champs rians et animés à côté de sites sauvages, un air pur mêlé de tous les parfums aromatiques, et la présence de la mer, font de Carqueranne un endroit délicieux. Au nord-est du hameau on voit la montagne dite le *Pic-des-Oiseaux*, où l'on observe la lazulite et le marbre blanc et rouge, tandis qu'à son couchant se trouve celle dite la *Colle-Noire*, dont le sommet élevé a servi de point désigné au géographe Cassini. On parvient à Carqueranne, soit par le chemin de la *Manarre*, en suivant le sentier de correspondance des douanes, longeant la côte, où l'on peut visiter en passant les ruines très-anciennes, très-curieuses du couvent d'Almanarre, soit par le chemin dit des Loubes, que l'on prend à cinq

minutes d'Hyères, soit celui de Toulon. Cette dernière route est la plus rapprochée et la plus ordinairement suivie.

LA CRAU.

Enfin, au nord-ouest d'Hyères, et à une lieue, est situé le village de la Crau, dont la population est de 1,500 âmes. Les alentours de ce bourg sont charmans : on y retrouve le canal d'Hyères et la rivière de Gapeau sur laquelle on a construit un pont aussi agréable qu'utile. On y remarque une inscription dédiée à M. Denis, maire de la ville d'Hyères. La température de la Crau est différente de celle d'Hyères, et quoique une très courte distance sépare ces deux endroits, les orangers ne peuvent prospérer dans le premier ; malgré la perte de cet avantage, le domaine qui y est situé, appartenant à Mme. Aubert, de Marseille, n'en est pas moins beau, pas moins orgueilleux, parmi les plus riantes et les plus fraîches prairies, au milieu d'arbres de haute futaie, disposés tantôt en bosquets impénétrables et tantôt en allées superbes et majestueuses, près d'une rivière, de ce Gapeau créé pour embellir toutes les campagnes qu'il traverse, s'élève un magnifique château digne de la résidence des rois. Il domine une vaste étendue de terres cultivées, où semblent rouler tous les trésors de la végétation. On appelle ce domaine *la Castille*.

Au nord-est de la Crau et à demi-lieue, la propriété de M. de Boutiny, ancien maire, revendique ses droits à la beauté : elle n'a point les dehors gais et brillans de *la Castille*, non plus sa demeure somptueuse ; mais elle a les accidens heureux de sa situation, ses bois en amphithéâtre, ses prés solitaires que l'œil s'étonne de rencontrer, ses eaux que des peupliers et des marronniers gigantesques ombragent de toutes parts, ses énormes blocs de roches qui vont tomber et que cependant des siècles respectent dans leur miraculeuse immobilité, enfin son allée de plataniens qui n'a peut-être point de rivale et sous laquelle, en promenant, on répète volontiers ces vers de M. de Lamartine:

Là jamais ne s'élève
Bruit qui fasse penser
Jusqu'à ce qu'il s'achève
On peut mener son rêve
Et le recommencer.

On parvient au hameau de la Crau par le grand chemin de Toulon, et en le quittant à un quart d'heure d'Hyères, pour prendre celui qui se présente à droite et qui forme un embranchement.

Hors de la ville d'Hyères, au midi de l'arcade du Portalet et à quelques pas de distance, se trouvent les deux moulins à farine mis en jeu par les eaux du canal d'arrosage. Leur banalité fut aliénée à l'occasion de l'entreprise du canal

que Rodolphe de Liman acheva si heureusement. Le fermier de ces moulins, dont la propriété est à présent divisée, est M. Hébrard, négociant à Hyères.

Une superbe fabrique de soierie existe également *extra muros*, à dix minutes de la porte de la Rade, sur le chemin de la *Burlière* ; MM. Deloutte en sont les propriétaires.

Telles sont les indications indispensables aux étrangers pour connaître Hyères et son territoire. Comme c'est à eux que ce Guide est particulièrement destiné, il convient aussi de leur fournir des renseignemens sur l'exposition d'Hyères et son état de salubrité, sur les maisons à louer, sur le genre de plaisir que l'on doit y attendre, sur les promenades, les routes, les messageries, ainsi que sur tout autre objet d'utilité.

SITUATION TOPOGRAPHIQUE

D'HYERES

ET SON ETAT SANITAIRE.

La ville d'Hyères s'élève en amphithéâtre sur le versant méridional d'une colline ; elle est à environ vingt-cinq mètres au-dessus du niveau de la mer, et s'étend aujourd'hui du nord au sud-est à environ cinq cent mètres, de l'est à l'ouest à six cent. Sa latitude est de 43 degr. 6 min. 20 second. ; sa longitude, de 23 degr. 47 min. 10 second. Le mont élevé de Château protège cette cité contre les vents du nord, connus sous le nom de mistral, tandis que des collines boisées, d'un fort joli aspect, sont groupées en demi-cercle du levant au couchant, et lui servent de barrière contre les vents qui viennent de ces deux points ; de sorte que la ville n'est ouverte que sur son midi, où l'on découvre sa riche plaine, la mer et les îles. Les montagnes voisines de Toulon, de Fenouillet, des Maures et de Carqueranne, sont autant d'auxiliaires qui préservent Hyères de la rigueur des frimas. Avec une telle exposition on peut dire que la ville est en hiver comme une véritable serre pour les santés délicates. Cette vérité se vérifie quand de la route de Toulon, où l'on peut se trouver par un mauvais temps, on approche d'Hyères ; la transition est tellement sensible, que l'on croit arriver sous un autre hémisphère les vents y ont perdu leur furie, et l'air y est puissamment adouci. Aussi l'état habituel du thermomètre en hiver est depuis 10 degrés au-dessus de glace jusqu'à un au-dessous. Souvent même il s'élève en plein air, dans les beaux jours, jusqu'à 14 et 15 degrés.

Il est généralement reconnu que la température d'Hyères est un peu moins froide en hiver que celle de Nice, surtout le soir et le matin ; et que les vents et l'humidité exercent dans cette dernière ville une influence beaucoup plus désagréable qu'à Hyères. La cause en est attribuée à la seule position topographique des deux cités Nice a le voisinage des Alpes, elle est en plaine et aux bords de la mer ; un torrent la traverse. Hyères est élevée et entourée de collines ; ses rues sont en pente, et la distance qui la sépare de la mer est d'une lieue. En été comme en hiver l'air y est sain, il acquiert même une propriété agréable et peu commune en passant sur toutes les collines et à travers tous les végétaux qui peuplent son terroir. A ce sujet, les habitans de la ville d'Hyères doivent de la reconnaissance à M. Divernois, ancien conseiller d'état à Genève, qui, à force de travaux et d'argent, est parvenu à convertir en terres riantes et productives les marais qui usurpaient les bas-fonds de la plaine d'Hyères. Ce bienfait, depuis si long-temps attendu, a paralysé entièrement l'incommodité des fièvres qui, en été, inquiétaient bon nombre d'habitans.

Les personnes malades, surtout celles qui sont atteintes ou menacées d'affections nerveuses et poitrinaires, de la goutte, de l'asthme et de rhumatisme, ne peuvent manquer de trouver à Hyères mieux qu'à Nice le plus grand soulagement. Telle est l'opinion de M. Fodéré, professeur de médecine à la faculté de Montpellier, dans la relation de son voyage aux Alpes Maritimes ; telle est celle que M. Landrey-Beauvais, doyen de la faculté de Paris, a manifesté en choisissant Hyères pour son séjour d'hiver. Pendant six ans ce séjour a été en quelque sorte pour M. Auguste de Talleyrand un brevet de vie. Son éloignement d'Hyères pendant l'hiver de 1832 n'a pas peu contribué à sa mort.

Chaque année une foule de valétudinaires se rétablissent parfaitement, mais le bienfait serait plus grand si les malades ne venaient généralement trop tard chercher la température douce et embaumée qui règne à Hyères.

MAISONS MEUBLEES

A LOUER AUX ETRANGERS,

AU FAUBOURG, QUARTIER DES RECOLLETS.

1° A l'entrée du faubourg, sur la place des Récollets, l'établissement de M. Mazaudier, ingénieur de la marine. Ce local est vaste et agréable, les appartemens sont tous exposés au midi et donnent sur les jardins. Un heureux accident de terrain rend la maison d'autant plus commode que l'on peut arriver à plein-pied aux premier et second étages. Elle peut loger avec aisance et facilité jusqu'à dix familles. Un parterre spacieux, un jardin d'orangers, des remises pour voitures et chevaux, etc., dépendent de cette maison, où l'on est à la fois à la ville et à la campagne. Le concours des locataires y fournit toujours une société choisie.

2° Autre maison, sur la même place, ayant trois étages et cinq fenêtres de façade, visant au midi, sur les jardins, avec grand balcon au premier étage et une terrasse au second. Il y a une vaste remise pour les voitures et chevaux.

Cette maison est très estimable sous le rapport de son site, de son élégance et de sa division intérieure ; elle appartient à M. Arnaud, premier adjoint à la mairie.

3° Autres maisons contiguës, même quartier, composées de deux et de trois étages visant sur la campagne, d'une terrasse avec petit jardin longeant le canal des moulins, appartenant à M. Alphonse de Beauregard.

4° Autre à deux étages fesant le coin et donnant du côté du midi sur les jardins.

5° Autre petite maison contiguë à la précédente et ayant la même exposition. Elle est destinée à une seule famille. Ces deux immeubles sont possédés par M. David de Beauregard.

6° Maison à deux étages, close par un jardin d'orangers, prenant son entrée à cinq minutes de la place des Récollets, à la ruelle qui la termine du côté de l'est. Mme. Garagnon, propriétaire.

7° Autre à trois étages, bains, remise, etc., également close par un jardin d'orangers surnommé des Dames. Le portail qui y conduit est situé vis-à-vis de la première porte de la ville, appelée Fenouillet. M. Phitily, chef d'escadron de gendarmerie à Marseille, propriétaire.

MAISONS ÉGALEMENT MEUBLÉES AU BAS DE LA VILLE.

8° Celle située rue de Liman, appartenant à M. Frédéric de Gaillard, composée de deux étages et de cinq fenêtres de façade visant au midi sur les jardins, ayant deux portes d'entrée, l'une donnant à l'intérieur de la ville, l'autre à l'extérieur.

9° Vis-à-vis, autre maison, close par un jardin d'orangers, appartenant au même propriétaire.

10° Maison de M. de Mauspey, sise à peu de distance de l'arcade du Portalet, composée de deux étages, avec jardin d'orangers.

11° Autre, rue des Porches, ayant deux étages, visant au midi, ayant jardin. M. Antoine Laure fils, propriétaire.

SUR LA PLACE ROYALE.

12° Maison de M. Aimé Rey, élevée de trois étages, avec parterre, remise, etc., etc., fesant le coin, visant au midi sur la campagne et les jardins. Sa situation, sa division intérieure et son élégance en font un séjour recommandable.

13° Autre, des hoirs Melin, à deux étages, avec parterre, visant au couchant sur la place.

14° Maison de Mme. veuve de Boutiny, aussi à deux étages, avec parterre et remise. Même exposition.

15° Autre maison visant au levant, sur la place, composée de trois

étages, avec une très-belle terrasse dominant la campagne d'Hyères, et remise.
M. Curel, ébéniste, propriétaire.

EXTRA MUROS, A L EST.

16° Maison de M. Luigi Arène, sise sur la route du Bon-Puits, à cinq minutes de la ville, ayant deux étages et jardin d'orangers.

17° Château des hoïrs Filhe, vendu depuis peu. de temps à M. Farnoux, place de la Rade.

18° Château de M. Casimir Valeran, à dix minutes de la ville, du côté de l'ouest. A cinq minutes de là,, sur la grande route de Toulon, maison de campagne de M. Senès.

A CARQUERANNE.

19° Château de M. Despine, avec maison pour prendre les bains de mer.

20° Maison de plaisance de M. Peillon, quartier de la Boutiny, en vue de la mer.

Toutes ces habitations, que l'on peut louer partiellement, sont affectées au logement des étrangers pendant leur séjour d'hiver à Hyères, et comme elles appartiennent à des personnes aisées, elles sont en général toutes élégantes et fraîchement décorées.

Il est en outre dans l'intérieur de la ville des logemens plus médiocres.

HOTELS.

Les deux hôtels sont situés au faubourg d'Hyères, quartier des Récollets sous la dénomination d'Hôtel d'Europe, est tenu par Mme. Barthélemy ; L'autre, sous celle d'Hôtel des Ambassadeurs, par M. Félix Suzanne. Ils sont également spacieux, très-propres, très-élégans ; l'on y est très bien servi.

A L'ILE PORQUEROLLES.

Hôtel de M. Thollon avec jardin d'agrément, prend pensionnaire et donne des logemens garnis.

AGREMENS ET PROMENADES

HYERES n'offre aux étrangers qu'une faible part des plaisirs que l'on trouve ordinairement dans les cités qui ont ses revenus et sa population. Les réunions y sont peu nombreuses quoique bien composées, et l'on y est privé d'une salle de spectacle ; cela s'explique par le genre d'occupations qui appelle presque toute l'année à la campagne la plupart de ses habitans. Elle ne peut donc point approcher à cet égard de la ville animée et commerciale de Nice. Mais, qu'importent aux étrangers le faste des cités, leurs bals et leurs concerts, lorsqu'un grand nombre d'entre eux viennent de quitter des capitales qui les ennuient de leurs bruits ? En effet, des artistes célèbres, des dignitaires, des hommes de sciences, des négocians à hautes fortunes, tous fatigués de leurs longs travaux dans le monde, enfin des malades et des valétudinaires, sont loin de vouloir rechercher les plaisirs des cités. Une température douce, des promenades tranquilles, des sites pittoresques, des logemens agréables, des soins et une nourriture saine, des distractions toutes champêtres, une partie paisible de chasse ou de pêche, une course sur mer, voilà ce qu'ils veulent trouver dans les pays méridionaux qu'ils choisissent en hiver, soit pour s'y reposer, soit pour y améliorer leur santé. Sur ce point, Hyères agricole, Hyères solitaire a tous les avantages de la ville de Nice; et le genre de vie plus tranquille, plus rustique que l'on mène dans la première est préférable aux représentations de la seconde. D'ailleurs, Toulon, cette ville populeuse et riante, offre par sa proximité un change aux voyageurs qui veulent quelquefois du mouvement et des réunions plus éclatantes et plus multipliées qu'à Hyères. Mais quelques cercles privés, des cavalcades à modestes montures pour courir dans la campagne ou monter sur les collines, un repas aux bords de mer ou sur le gazon d'une vallée détournée, sont ordinairement les plaisirs simples qui constituent le plus grand bonheur des étrangers ; et à Hyères, que d'endroits charmans pour ces divertissemens salutaires ! Au sud de la ville, dans l'espace d'une lieue, la maison des Pesquiers, les sites maritimes de Saint-Salvador, du Canebas et de Carqueranne, les collines agrestes de l'Hermitage et la grotte de stalactites qui en est voisine, enfin les alentours magiques de la Boutiny leur offrent des poses délicieuses. Tandis qu'au nord-est, et à demi-heure, les bords enchantés de Gapeau, les métairies de l'Oratoire et de la Grande-Bastide sont pour eux non point de ces promenades artistes et monotones, où, comme le dit Dupaty, chaque plate-bande n'offre qu'une fleur, chaque allée qu'un arbre, chaque espace qu'un grand chemin, et qui ne sont faites que pour un regard, une centaine de pas et une heure ; mais des promenades variées où à tous les moments l'œil et l'imagination se ravissent de concert, et qu'on ne peut parcourir sans se promettre d'y retourner cent fois ; ici, pour revoir les eaux de Gapeau qui passent tantôt sous la protection d'arbres antiques rangés en ligne

sur leurs bords, tantôt sous l'abri d'arbustes qui se courbent au-dessus de leur lit pour y former en été des arcades et des berceaux gracieux ; là, pour ne pas oublier la construction bizarre et hasardée de la maison de l'Oratoire qui semble s'élaner au milieu de touffes de pins et de chênes ; plus loin, pour se ressouvenir des endroits alpestres et rocailleux où la chèvre légère broute et bondit sans crainte ; de tant de pâturages, de tant de troupeaux qui depuis l'Oratoire jusqu'au Plan du Pont animent l'œil, inspirent la joie et le contentement ; enfin, pour retrouver l'image charmante de ces essaims de blanches tourterelles qui s'envolent çà et là sur de vertes prairies, de ces pins séculaires dont les attitudes et les formes sont dignes d'être copiées, de toutes ces plantations diverses, de toutes ces allées qui se croisent et se rencontrent ; en un mot, de toutes les beautés champêtres qui se présentent avec une espèce de volupté à la Grande-Bastide de M. de Beauregard et à ses environs. Aussi dans les beaux jours, tous ces endroits, toutes ces promenades sont fréquentés par la plupart des étrangers, et la satisfaction qui les y accompagne si souvent, fait fleurir leur santé, premier bien qu'ils envient.

Pendant les jours que le froid ou les vents attristent, des promenades beaucoup plus rapprochées d'Hyères offrent des abris uniques ainsi, dans le vallon dit de *Paradis*, une température d'été s'y fait ressentir au milieu de janvier. Il est environné de collines peuplées jusque sur leurs croupes par des bouquets d'oliviers, et le sentier tracé sur le roc que l'on y rencontre, atteste encore les courses en palanquin qu'y faisait très-souvent la princesse Pauline. Ce vallon, toutefois un peu mélancolique, est situé immédiatement après les dernières maisons du Côté est de la ville.

Celui dit de *la Ritouarte* a quelque chose de plus riant; l'on y suit le cours d'un ruisseau qui descend des montagnes, et l'on aime à s'égarer avec lui sous l'influence d'un calme bienfaisant et salutaire. Cette vallée est également du côté de l'est à cinq minutes de la ville.

On peut citer aussi la grande promenade de la Burlière, ornée d'arbres et de bouquets de lauriers roses, située à l'extrémité est de la ville, dans la direction du nord au midi.

Enfin le quartier de Maurel à l'ouest d'Hyères. En désignant cet endroit on doit parler de tout ce qu'on éprouve de tendre et d'affectueux pour les alentours riants des maisons de campagne des dames Figaunères et du général Buchet: un petit sentier en forme toute la promenade; mais que d'objets pour vous y distraire Des saules, des noyers, d'ailées d'aubépines et de grenadiers, des gazons toujours verdoyants; ici, une eau qui murmure; là, un champ de blé qui s'agite; à côté, l'oranger qui s'élève et fait briller son fruit ou ses fleurs; à gauche, à droite, des prairies, des plantes potagères, des fraisiers, des vergers de tous les genres, et le tout dans un espace assez circonscrit pour que les regards puissent voir tout à la fois. Que cette retraite est aimable et paisible !

On arrive à Maurel par la promenade dite des *Lauves*, où l'on observe

avec plaisir les signes allégoriques qui ornent le charmant pavillon de M. le chevalier de Boutiny, ancien officier supérieur de la marine, si obligeant pour les étrangers.

Ce quartier de Maurel est abrité par la montagne de Fenouillet, dont le sommet élevé mérite d'être visité par le superbe coup d'œil qu'il offre. Son accès n'est pas très-pénible en prenant le sentier qui du château d'Hyères longe la crête des collines qui vont y aboutir.

Les voitures publiques qui se rencontrent chaque jour sur la grande route, ont donné lieu à un genre de promenade tout particulier et que beaucoup d'étrangers adoptent, les uns, pour leur santé, les autres, par distraction: le matin ou le soir ils embarquent dans les diligences qui partent d'Hyères, où ils retournent, en prenant à l'endroit de la rencontre celles qui sont parties de Toulon. Indépendamment de leur but d'agrément, ces communications journalières sont d'une grande utilité pour l'achat de divers objets de ménage et de luxe qui ne se trouveraient point à Hyères.

ROUTES ET MESSAGERIES.

De Toulon à Hyères, grande route royale d'une étendue de quatre lieues, commençant à la porte d'Italie, à Toulon, dans la direction du nord-est, traversant, à une lieue, le village de la Valette, et rencontrant à demi-lieue de là, sur la gauche, l'embranchement de la route d'Italie par Cuers, etc. Elle est très-bien entretenue et surtout très-gaie par les belles campagnes qui l'entourent. La partie dite *la Pièce de Toile* est d'une rectitude qui charme l'œil ; on la doit au séjour de la princesse Pauline à Hyères. La grande route vient traverser ensuite le bas de cette ville et passe sur la rivière de Gapeau à demi-heure. Là, immédiatement après le pont, elle offre, sous la dénomination de route départementale, deux issues opposées l'une se dirige au nord, et l'autre à l'est. Celle du nord traverse Sauvebonne, cette vallée admirable et délicieuse où le voyageur voudrait s'arrêter à chaque pas, mène au village relevé de Pierre-Feu, et de là vient joindre la grande route d'Italie par Cuers, à trois heures de distance d'Hyères. La seconde issue conduit aux salines. Ce point est celui que doit venir joindre la superbe route de Saint-Tropez à Toulon on en hâte la confection, et bientôt les étrangers pourront, en passant à cette nouvelle route, atteindre par le Luc celle d'Italie, en franchissant un détour de six lieues.

Deux diligences, appartenant à M. Camoin, partent tous les jours d'Hyères à Toulon, à six heures précises du matin. Elles retournent à trois heures après midi, et sont rendues à Hyères vers les cinq heures. Les bureaux d'inscription aux places sont situés à Hyères, rue Fenouillet, chez M. Camoin, et à Toulon, chez M. Piffard, place d'Italie.

Le prix des placés est fixé pour l'aller et le retour,
SAVOIR. •

Coupé	2fr. 50c.
Intérieur	2fr.
Dernière berline	1fr. 50c.

Les deux autres diligences appartiennent, l'une à M. Vallon, l'autre à Mme. Veuve Avon ; elles partent également tous les jours de Toulon, à sept heures du matin, pour arriver à Hyères à neuf heures. Leur retour à Toulon a lieu à trois heures d'après-midi, elles y arrivent à 5 heures.

Les bureaux des places, pour la diligence Vallon, sont à Hyères chez Mme. Barthélemy, Hôtel d'Europe, et à Toulon, chez M. Vallon, place au Foin. Ceux de la diligence Avon, chez M. Félix Suzanne, Hôtel des Ambassadeurs, à Hyères, et chez Mme. Veuve Avon, place au Foin, à Toulon.

Prix, aller et retour.

Coupé	2fr. 70c.
intérieur	2fr. 20c.
Dernière berline	1fr. 70c.

Il existe en outre trois messageries pour le transport de diverses marchandises, elles sont tenues par MM. Garnier, Rimbaud et Brunet, d'Hyères.

BATEAUX DE SERVICE DES ILES.

Celui de Port-Cros arrive aux salines le jeudi de chaque semaine, et part le lendemain, à midi;

Et celui de Porquerolles vient les lundi, mercredi et samedi aussi de chaque semaine, à la Tour. Fondue, située à la presqu'île de Giens, vers les six heures du matin ; il retourne les mêmes jours, à trois heures.

NOTAIRES.

MM.

Baude, rue Cheval-Blanc.
Mille fils, *idem*.

Meissonnier, place Massilion

DOCTEURS MÉDECINS.

MM. Bataille, rue Rabaton.
Allégre, place Royale, maison Gurel.
Brunel cadet, rue Massillon.
Guillerminet, rue du Temple.
Honoraty place Royale, maison Pons.
Négrin, officier de santé, rue Massillon.
Messonnier cadet, *idem*, au hameau de la Crau

PHARMACIENS.

MM. Carrassan, Place Massillon.
Mange, *Idem*
Durand fils, rue Massillon.

ARTISTE VÉTÉRINAIRE.

M. Garcin, à la place de la Rade.

JARDINIER FLEURISTE.

M. Victor Rantonnet, correspondant de plusieurs sociétés d'horticulture, au Jardin Filhe, place de la Rade. Il vend toute sorte de végétaux exotiques et indigènes, fait des envois dans les dépanemens et à l'étranger, et tient des collections de graines étiquetées de leur vrai nom botanique.

MAITRE DE MUSIQUE.

M. Renoul père, rue Cheval-Blanc.

MAITRE DE DANSE.

M. Gayal cadet, rue-traverse Cheval-Blanc.

PROFESSEUR DE DESSIN.

M. BASSET, rue Massillon.

PROFESSEURS DE GRAMMAIRE FRANCAISE.

M. Girard et Roux, donnant leçons en ville.

PROFESSEUR DE LATINITE.

M. Terrin, rue de l'Oratoire.

PROFESSEUR D'ITALIEN.

M. Santi

CABINET LITTERAIRE.

M. Reynier, place de la Rade.

Il fait la Reliure et tient tous les articles de bureaux.

POSTE.

M. Maurissier fils, directeur au bureau d'Hyères.

La distribution journalière a lieu à 8 heures du matin pour le courrier arrivant à midi, on lève la dernière boîte pour le courrier partant.

Le bureau situé à la rue Massillon sera incessamment transféré à celle du Cheval-Blanc.

GUIDE DES VOYAGEURS.¹

Historique d'Hyères.	5
Intérieur de la ville	8
Ruines du Château	13
Abbaye Saint-Bernard	16
Iles d'Hyères.	16
Presqu'île	19
Territoire d'Hyères	20
Rivières et Torrens	20
Salines	21
Sauvebonne	22
Carqueranne	23
La Crau	24
Situation topographique d'Hyères et son état sanitaire	27
Maisons meublées, à louer aux étrangers, au faubourg, quartier des Récollets	30
Maisons également meublées au bas de la ville sur la place Royale	32
extra muros, à l'est	33
à Carqueranne	33
Hotels	
33	
Agrémens et Promenades	35
Routes et Messageries	41
Bateaux de service des îles	43
Notaires	43
Docteurs Médecins, Pharmaciens	44
Artiste Vétérinaire	44
Jardinier fleuriste	44
Maîtres de Musique, de Danse	45
Professeur de Dessin, de Grammaire française, de Latinité, d'Italien	45
Cabinet Littéraire	45
Poste aux Lettres	46

¹ N. de PL il s'agit de la pagination de l'édition d'origine

TABLEAUX ET DESCRIPTIONS².

Panorama des environs d'Hyères, pris des ruines de l'ancien Château	49
Les jardins à Hyères	59
Le Parterre du Jardin Filhe	73
Promenade maritime aux environs des Pesquiers...	81
Chasse aux Macreuses à l'Étang d'Hyères	89
Fête à l'Ermitage d'Hyères	93
Le Matin d'un beau jour à Hyères	101
Le Soir d'un beau jour à Hyères	105

Fin.

² N de PL. cette partie n'a pas été numérisée